



Enfants en temps de guerre et littératures de jeunesse (XXe-XXIe siècles)

Cécile Boulaire

► To cite this version:

Cécile Boulaire. Enfants en temps de guerre et littératures de jeunesse (XXe-XXIe siècles).
Compte rendu de l'ouvrage de Catherine Milkovitch-Rioux, Catherine Songoulashvili, Claudine
Hervo.. 2014. <halshs-01171035>

HAL Id: halshs-01171035

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01171035>

Submitted on 2 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Cécile Boulaire

Enfants en temps de guerre et littératures de jeunesse (XX^e-XXI^e siècles)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Cécile Boulaire, « *Enfants en temps de guerre et littératures de jeunesse (XX^e-XXI^e siècles)* », *Strenæ* [En ligne], 7 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 13 mai 2015. URL : <http://strenae.revues.org/1278>

Éditeur : AFRELOCE

<http://strenae.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://strenae.revues.org/1278>

Document généré automatiquement le 13 mai 2015.

Tous droits réservés

Cécile Boulaire

Enfants en temps de guerre et littératures de jeunesse (XX^e-XXI^e siècles)

- 1 Cet ouvrage regroupe des textes issus d'un colloque qui s'est tenu en octobre 2012 à la BnF et à l'Université Paris Nord, à l'initiative de l'université Blaise-Pascal (Centre de recherches sur les littératures et la sociopoétique) et du Centre national de la littérature pour la jeunesse (BnF), avec le soutien de l'Afreloce. Ce colloque était une des manifestations organisées dans le cadre du programme ANR « Enfance Violence Exil » dirigé à l'université Blaise-Pascal. Réunissant 17 contributions savantes et le texte de la conférence inaugurale d'Elzbieta, l'ouvrage offre un remarquable ensemble de réflexions sur la thématique de la guerre dans les livres destinés aux enfants, qu'il s'agisse de livres parus pendant des événements guerriers, ou de réflexions offertes à posteriori aux enfants et évoquant des guerres du passé.
- 2 Faisons d'emblée un sort aux reproches que le lecteur peut faire à l'ouvrage : l'édition de ces actes laisse à désirer. Beaucoup de scories ortho-typographiques entachent encore les textes et les notes ; le choix de maquette, faisant précéder chaque article par un « chapeau » en gras, comme dans la presse, gêne la lecture quand il s'étend sur deux colonnes ; le cahier d'illustration couleurs, privilégiant (sans doute pour des questions de droits) des représentations de premières de couverture, ne rend pas du tout justice à ceux des articles qui analysaient des albums, et qui auraient eu besoin d'un nombre beaucoup plus important d'illustrations, tandis que d'autres articles pouvaient aisément s'en passer (la couverture de *Otto* de Tomi Ungerer étant par exemple très connue des lecteurs). Enfin la bibliographie finale, qui était une bonne idée pour faire de ce recueil un ouvrage de référence, n'est pas assez critique, mêlant par exemple les travaux de Brauner, qui ont aujourd'hui une dimension historique, qui expliquent des prises de position parfois contestables, avec des travaux critiques contemporains dont les références sont souvent encore fautives (ainsi de l'ouvrage de Mathilde Lévêque, dont la direction est attribuée à Isabelle Nières-Chevrel). Ces réserves mises à part, ce compte-rendu se doit d'en passer par une énumération des articles, tant chacun remplit efficacement la mission qui a été confiée à l'auteur – mérite suffisamment rare, dans les actes de colloque, pour être salué comme il se doit.
- 3 Les éditeurs de ce volume (Catherine Milkovitch-Rioux et Catherine Songoulashvili pour l'université Blaise-Pascal, Claudine Hervouët et Jacques Vidal-Naquet pour le CNLJ) ont choisi de répartir les contributions en quatre parties cohérentes : la première est consacrée à la Grande Guerre, la deuxième évoque la guerre d'Espagne, la troisième la seconde guerre mondiale, la quatrième enfin les guerres contemporaines. La cohérence de l'ensemble est tout à fait évidente, et le choix d'une progression chronologique permet à la fois les comparaisons et la mise en perspective des différences d'approche de la question du livre pour enfants, de sa mobilisation voire de son instrumentalisation dans le cadre d'un conflit armé. On peut évidemment regretter que la dernière partie, moins nourrie, n'ait pu faire place à des réflexions sur la guerre en Europe : le conflit dans l'ex-Yougoslavie n'est pas si lointain, chronologiquement comme géographiquement, et le lecteur se sent frustré d'une réflexion qui, contrairement à celles qui portent sur l'Afrique ou le monde arabe, aurait touché de manière étroite aux domaines culturels abordés dans les autres parties, notamment la question de l'espace européen après deux guerres mondiales. C'est l'une des faiblesses du volume, mais nul doute que les responsables du programme EVE en ont pris conscience, et sauront tirer de cette lacune de fécondes directions pour la direction de leurs recherches à venir.
- 4 La conférence inaugurale d'Elzbieta est, à l'image de ses albums pour enfants mais aussi de son beau livre *L'Enfance de l'art*¹, d'une clarté glaçante, et respire d'une humanité bouleversante. Elzbieta, comme dans chacune de ses prises de position, ne cesse de réaffirmer sa foi dans l'enfant, dans ses capacités à apprendre, à comprendre, à se construire et se reconstruire. Prenant le contre-pied de ce qu'on attend parfois d'un témoignage de victime (elle fut, avant d'être artiste, une enfant ballottée par la seconde guerre mondiale), Elzbieta cherche à dire ce

que l'expérience de la guerre a construit en elle. Ce n'est nullement une manière d'euphémiser, ou de promouvoir un optimisme naïf à la *Candide*, mais au contraire l'affirmation que nul être, nul enfant, ne peut ni ne doit jamais être réduit à son statut de victime – et elle a, parlant de la quasi orpheline déclassée qu'elle fut à l'adolescence, cette formule terrible : « De quoi les vaincus ont-ils besoin ? [...] Que faire d'une enfant ruinée ? » (p. 17). Déplaçant le cœur de son intervention de « ce que la guerre fait aux enfants » à « ce que la bienfaisance des adultes fait aux enfants-victimes », elle invite d'emblée à franchir les quatre parties du volume et à réfléchir sur les guerres actuelles et sur le rôle qui y est dévolu aux enfants (enfants victimes, enfants-soldats bourreaux). Ce faisant, elle interroge la manière dont nous devons, nous adultes producteurs et promoteurs de littérature destinée aux enfants, considérer ces enfances broyées par la guerre, et surtout ces enfants non pas « victimes » ou « bourreaux », mais traversés par la guerre – ce qui ne les empêche pas d'avoir une langue, une culture, des souvenirs, mais aussi des désirs, des projets et des pensées autonomes. Cette réflexion liminaire, exprimée dans une langue toujours belle, nourrie d'expériences humaines d'une grande générosité, insiste sur la puissance parfois destructrice que les catégories langagières imposent au réel (« orphelin », « victime », « vaincu », mais aussi « prédélinquant » ou « psychotique »). Magnifique introduction à un volume qui s'intéresse aux *littératures* de jeunesse.

Grande Guerre

- 5 La première partie du recueil est sans doute celle pour laquelle les études sont les plus anciennes – on se souvient de l'ouvrage de Stéphane Audouin-Rouzeau publié dès 1993². On ne peut que se réjouir de la multiplication des travaux.
- 6 Mariella Colin expose les trois étapes distinctes qui se succèdent en Italie pendant la première guerre mondiale. Après une première phase, non-interventionniste, pendant laquelle journaux et livres pour enfants présentent la guerre sous un jour comique et rassurant, suit une période marquée par la publication de contes héroïques optimistes, qui montrent des va-t-en guerre triomphateurs. Puis, à mesure qu'est connue l'horreur des tranchées, la littérature pour enfants propose des récits de sacrifice patriotique, animés par des figures d'enfants héros. Le plus singulier, souligne Mariella Colin, est le fait qu'en Italie le récit de guerre perdure et même enfle après la fin de la guerre, en accord avec l'idéologie fasciste qui va faire de la Grande Guerre le socle de l'identité fasciste italienne.
- 7 Béatrice Zunino présente une partie de ses travaux de thèse, en choisissant de s'intéresser à la représentation de l'arrière et notamment du quotidien des enfants allemands. Elle souligne l'idéalisation, dans les ouvrages qu'elle évoque, de l'effort « spontané » des enfants, qu'elle interprète comme une marque de la totalisation du conflit. La propagande à l'œuvre dans ces ouvrages vise à donner aux enfants le sentiment qu'ils participent à un moment exceptionnel, et minimise leurs souffrances, dans une perpétuelle exhortation à la ténacité. Il s'agit, pour les propagateurs de ces ouvrages, de donner sens à l'absurdité du conflit.
- 8 Hans Eino-Ewers livre un passionnant aperçu sur ce qui peut être considéré comme un « échec » de la littérature pour la jeunesse : un roman de 1916 de Hulda Micals, elle-même institutrice, *La Vie de Julchen pendant la guerre* (*Wie Julchen den Krieg erlebte*) en Autriche. Curieusement, montre Hans Eino-Ewers, à travers les variations de focalisation, ce sont les angoisses adultes de l'auteur qui viennent réactiver les émotions elles-mêmes négatives du personnage de la petite fille, son désarroi au quotidien. De ce fait, le roman échappe à l'ambition édifiante attendue par cette collection promue par l'Office patriotique pour la culture.
- 9 Marie Puren, doctorante comme Béatrice Zunino, présente un aperçu de la célèbre collection de Larousse, « Les Livres roses pour la jeunesse », qui connaît, de 1915 à 1919, une sous-série héroïque intitulée « Les Livres roses de la guerre ». La typologie des attitudes enfantines présentées dans la collection (boy-scouts et enfants-héros, engagés volontaires, petites infirmières et estafettes, petits révoltés entrant en résistance, héros du quotidien) révèle la manière dont la littérature pour la jeunesse contribue à instrumentaliser les enfants.
- 10 Enfin Manon Pignot, dans l'article final, s'interroge sur l'efficacité de cette propagande livresque, en étudiant des productions enfantines (récits rétrospectifs, dessins, travaux

scolaires) qui tempèrent la tonalité des publications évoquées dans les articles précédents. Elle explique comment le pragmatisme l'emporte assez vite sur les discours héroïques. L'intérêt de sa contribution tient à l'ampleur chronologique de sa réflexion : Manon Pignot montre comment, en Allemagne, le choc entre le sentiment de supériorité nationale, exalté dans cette littérature de guerre, et la rancœur de la défaite, ne put qu'être violent ; elle détaille la manière dont la littérature pour enfants, réactivée dans sa dimension guerrière au début de la seconde guerre mondiale, prit cependant une tout autre tournure à partir de 1940 ; enfin elle souligne le divorce profond entre le discours agressif de ces premières décennies du XX^e siècle et les ouvrages contemporains adressés à la jeunesse, dans lesquels « l'expérience de guerre enfantine ne peut être relatée que d'un point de vue strictement victimaire » (p. 50). Sa contribution, dans sa dimension comparatiste, est donc une parfaite transition avec la suite du recueil.

Guerre d'Espagne

- 11 La deuxième partie du volume commence par une contribution de Didier Corderot, qui évoque les revues enfantines espagnoles des années 1936-39, côté nationaliste. Ces revues visent à endoctriner la jeunesse (au sens large), en s'appuyant sur les mouvements carliste et phalangiste et sur l'Église, le tout avec comme référence extérieure le mouvement italien fasciste des Balillas et la Hitlerjugend allemande. L'Église, dans ses diverses publications, incite explicitement à recourir à la violence, devant le péril soviétique, et s'efforce de rendre patriotique une presse qu'elle cherche à expurger des modèles américains du « shériff » et du « détective » – préoccupation similaire à celle du clergé français contemporain. Cette presse contribue au processus de mythification de Franco, le « caudillo » ; il s'agit aussi d'exalter l'Espagne rurale et nationaliste par opposition à l'Espagne urbaine, industrialisée et prolétarienne. La popularité de ces revues repose sur la présence de bandes dessinées et le recours à divers concours adressés aux lecteurs. Vouées au contrôle de la jeunesse, ces revues s'organisent et fusionnent à mesure que le mouvement franquiste s'organise ; elles sont intégralement vouées à l'exaltation d'un panthéon espagnol de la jeunesse. Le rôle de ces publications dans la guerre d'Espagne est important : « En fictionnalisant le conflit, elles l'ont dédramatisé, voire déréalisé » (p. 63).
- 12 Marie Franco propose un intéressant contrepoint à ce premier chapitre, en évoquant les « livres absents » de la romancière Elena Fortun. Romancière pour la jeunesse, Elena Fortun débute sa carrière littéraire à la fin des années 1920, d'abord dans la presse, avec un personnage de petite fille terrible issue de la bourgeoisie madrilène, qui deviendra l'héroïne d'une série de romans dont la parution s'étend jusqu'en 1951 ; l'héroïne grandit au fil des volumes, et se marie dans le dernier. L'article de Maria Franco s'intéresse à un hiatus dans la continuité de parution des romans : l'héroïne a 14 ans dans le volume qui paraît en 1939, et dont l'intrigue se déroule en 1936 ; elle est « institutrice en Amérique » dans le volume publié conjointement en Espagne et en Argentine en 1944... mais le volume intitulé *Celia dans la révolution*, écrit en 1943, ne paraîtra qu'en 1987, et son absence, ainsi que des ellipses dans le volume paru en 1944, laissent percevoir la pesanteur de la censure politique dans l'Espagne franquiste. Vision réaliste, ne faisant l'impasse sur aucune des dimensions dramatiques de la révolution (dégradation des corps autant que des valeurs morales, démission des adultes), le texte longtemps inédit se signale par le refus de l'idéalisation du camp républicain, auquel appartient pourtant l'auteur, qui meurt en 1952 sans voir son roman publié.
- 13 Dans la contribution suivante, Euriell Gobbé-Mévellec s'interroge sur la capacité à donner à voir l'horreur, dans les albums espagnols qui évoquent la guerre. Autour de cette problématique, l'auteur analyse finement le contexte éditorial des années 2000 en Espagne, et les dispositifs esthétiques inventés par les illustrateurs pour faire usage de l'image dans des albums consacrés à la guerre : l'image est tour à tour voilée ou effacée, pour fonctionner dans d'autres albums comme une « peau » qui révèle, quasi par contact, les réalités représentées. On ne peut que déplorer le tout petit nombre d'illustrations accordées à l'auteur pour illustrer son travail : difficile de convaincre quand on parle d'images qu'on ne peut pas montrer. C'est

d'autant plus dommage qu'Euriell Gobbe-Mévellec procède ici avec beaucoup de méthode et de sensibilité.

Seconde guerre mondiale

- 14 La troisième partie du recueil réunit 6 contributions consacrées à la seconde guerre mondiale. La problème principal soulevé, mais pas réglé, par cette partie, tient à l'hybridité des objets qu'elle envisage. Contrairement à ce qui constitue le cœur des deux parties précédentes, il est question ici de deux ensembles qui n'entretiennent que peu de rapports entre eux : d'une part, des objets livresques contemporains des événements historiques analysés, c'est-à-dire des livres destinés à la jeunesse et publiés pendant ou juste après la seconde guerre mondiale ; et d'autre part, des livres destinés aux enfants, évoquant la seconde guerre mondiale, mais publiés longtemps après-coup, et qui engagent, eux des réflexions liées à la tension entre écriture de témoignage et forme littéraire, mais aussi entre roman historique et discours historique, et au fond entre littérature et œuvre de transmission. Il est extrêmement dommage que cette question ne soit pas traitée avec rigueur, et que ne soit pas envisagée, à cette occasion, l'étrange et parfois dérangeante fascination de la littérature enfantine contemporaine pour le contexte de la seconde guerre mondiale, littérature dans laquelle un silence gêné sur les événements a cédé le pas à une forme parfois voyeuriste d'escalade dans l'évocation des pires abjections. Il faudra pourtant un jour qu'un chercheur se penche sur cette question. L'occasion s'y prêtait ici d'autant mieux que la troisième partie s'ouvre sur un témoignage de Régine Lilienstein-Soszewicz, à la fois éditrice (elle fut longtemps directrice des éditions La Farandole³, avant de fonder les éditions du Sorbier) et elle-même auteur d'un texte d'inspiration autobiographique adressé aux enfants, *Les Étoiles cachées*.
- 15 Sylvie Martin-Mercier évoque l'œuvre de Guido Petter, qui dès 1953 est le seul à proposer, à destination d'un jeune lecteur, une évocation puissante de la guerre et la résistance en Italie. Dans un article qui manque malheureusement de structure, l'auteur parvient à souligner ce qui fait la particularité des trois récits de Petter, qui se refuse à exalter l'héroïsme individuel, et met au contraire en avant la dynamique collective des mouvements de résistance, et la place que les enfants et adolescents purent y prendre.
- 16 Rose-May Pham Dinh propose un intéressant exercice de décentrement, en évoquant la manière dont les romans proposés actuellement aux jeunes britanniques (romans anglais mais aussi traductions) présentent la seconde guerre mondiale et en particulier les responsabilités croisées des Allemands et des Anglais. L'accent mis sur l'incendie de Hambourg, profond traumatisme côté allemand, est très récent dans la littérature pour la jeunesse – on pourrait dire plus généralement que la réflexion sur ce qu'il est convenu d'appeler un crime de guerre est elle-même récente dans les publications historiographiques – et invite les jeunes lecteurs à une réflexion poussée sur le manichéisme des représentations. On se plaît à espérer que la littérature francophone pour la jeunesse procède au même *aggiornamento*, même si Rose-May Pham Dinh signale aussi le risque de relativisme entraîné par ces modifications de perspective. Elle conclut de manière intéressante par une question sur la manière dont ces romans, finalement marginaux dans l'ensemble des productions culturelles qui façonnent les représentations des jeunes générations, pourraient influencer sur « les inquiétudes que continue à susciter la domination des Allemands en Europe » (p. 109).
- 17 Anne Chassagnol poursuit par une stimulante analyse de l'album de Tomi Ungerer *Otto*, nourrie de réflexions sur l'histoire et la fonction du *Teddy bear*, mais on ne peut que regretter la faible place que son analyse accorde à la seconde partie de l'album, celle qui ne concerne justement pas la guerre, mais qui voit pourtant se poursuivre les « malheurs » infligés à l'ours en peluche, cette fois non par faits de guerre mais sous les assauts répétés d'une autre forme de violence imposée aux êtres et aux corps : la pauvreté, le racisme, le déclassement, la violence sociale liée au développement de la consommation à outrance, tous thèmes qui habitent, autant que celui de la guerre, l'œuvre de Ungerer.
- 18 L'article de Milena Subrtova nous offre une très instructive perspective sur la littérature enfantine tchèque depuis l'immédiat après-guerre. Sa présentation a le grand mérite de nous inviter à détacher notre regard d'une vision franco-allemande du conflit, pour nous donner

à voir les perspectives d'autres nations engagées dans le conflit. La littérature enfantine des premières années après la guerre insiste sur les moments dramatiques de la Libération et sur la résistance antinazie, mais dès 1948, une chape de plomb tombe sur cette littérature, qui doit exclusivement mettre en avant l'intervention des forces soviétiques ; la fondation de la maison d'édition nationale du livre pour enfants SNDK en 1949 contribue à mettre au pas la littérature destinée à la jeunesse. Il faut attendre les années 1960 pour pouvoir entendre une voix discordante, celle de Jan Prochazka, qui avec *Vive la République (At zije republika)* présente un jeune protagoniste, Olin, douze ans, qui n'est pas un héros mais un enfant ordinaire, dont le regard sur la société qui l'entoure est sans concessions, mais qui vit aussi la guerre à hauteur d'enfant, avec terreur parfois, et dégoût. Stigmatisé après 1969, Prochazka devra attendre la révolution de velours pour voir son œuvre redécouverte. Car les années 1970 et 1980 sont celles d'une nouvelle mythification de la guerre. Même si la littérature enfantine est choyée, car elle est, notamment à destination de l'Occident, la marque d'un certain niveau culturel des pays sous domination soviétique, elle reste aussi un outil d'éducation et souvent d'endoctrinement. Si les personnages d'enfants sont dotés d'une psychologie plus fine que dans les années 1950, la guerre est aussi très souvent le prétexte à glorifier l'intervention de l'armée rouge. À la faveur des événements de 1989, la littérature enfantine tchèque va enfin évoquer l'extermination des Juifs, même si la parole des anciens déportés reste extrêmement rare dans cette littérature. L'article de Milena Subrtova témoigne de la difficulté à s'exprimer plus d'un demi-siècle après les faits, dans un pays où la liberté d'expression a longtemps été un rêve inaccessible.

- 19 Daniel Delbrassine clôt cette dernière partie par un texte intitulé « Romans et albums de jeunesse : nouveaux "lieux de mémoire" ? », qui procède par une typologie extrêmement claire des choix énonciatifs à la disposition des auteurs : le journal authentique d'un enfant ou adolescents (dont le prototype, problématique, est le *Journal d'Anne Frank*) ; le roman rétrospectif, notion développée principalement par les critiques anglophones et germanophones que Daniel Delbrassine connaît bien : dans ce cas, le récit est fait à l'âge adulte par un romancier qui évoque son passé ; la mise en scène fictive de la transmission, où un enfant fictif recueille le témoignage d'un survivant fictif, sorte de mise en abyme d'un dialogue intergénérationnel de plus en plus difficile à mettre en place à mesure que le temps passe ; enfin le roman historique classique. Daniel Delbrassine insiste avec raison sur la spécificité du roman évoquant la seconde guerre mondiale : les auteurs semblent rejeter l'usage de la pseudo-autobiographique, subterfuge littéraire pourtant abondant en littérature pour la jeunesse ; le chercheur y voit la preuve du statut forcément ambigu de ces récits à dominante historique, dont on attend qu'ils disent « le vrai »... tout en les jugeant à l'aune de critères littéraires. Daniel Delbrassine renvoie judicieusement aux travaux d'Hans Eino-Ewers et Caroline Gremmel sur la question de la transmission, ce qui pourrait être pour nous tous une invitation à lire de manière plus systématique les recherches publiées outre-Rhin.

Guerres africaines

- 20 La dernière partie du recueil, plus courte, évoque le continent africain, à travers trois contributions : celle de Viviana Quinones qui traite de la guerre dans la littérature pour la jeunesse du continent africain, celle de Patricia Richard-Principalli qui n'évoque qu'une seule pièce de Suzanne Lebeau, *Le Bruit des os qui craquent*, dont l'héroïne est une enfant-soldat, enfin celle de Mathilde Chèvre qui présente un panorama passionnant de l'image du petit fedayin dans la littérature de jeunesse du monde arabe. Ici sont mises en question les grandes scansions de l'après-guerre, et plus précisément les guerres de décolonisation pour l'Afrique, la guerre des Six jours pour le monde arabe, et les événements belliqueux nombreux de l'histoire récente de l'Afrique et du Moyen Orient. Sans que les situations soient absolument comparables, eu égard aux profondes différences dans le développement de la littérature et de l'édition pour la jeunesse dans ces aires culturelles, ces contributions invitent en revanche à une réflexion urgente sur les fonctions dévolues à la littérature pour la jeunesse dans des cultures où la guerre n'est pas un thème ni un « lieu de mémoire », mais une terrible réalité avec laquelle doivent vivre au quotidien les enfants destinataires de ces livres. On aurait aimé que

cette dernière partie soit étoffée, et que le dialogue entre des réflexions sur une littérature de la mémoire et une littérature de l'urgence soit davantage accentué par les éditeurs scientifiques du volume.

21 Ces quelques réserves ne doivent en rien diminuer le grand mérite de ce recueil, extrêmement cohérent dans son projet, nourri d'études de première main, et ouvrant sur des prolongements passionnants.

Notes

1 Elzbieta, *L'Enfance de l'art*, Rodez, Editions du Rouergue, 1997.

2 Stéphane Audoin-Rouzeau, *La guerre des enfants: 1914-1918*, Paris, A. Colin, 1993.

3 Julien Hage, "Une petite maison jeune, novatrice et dynamique", entretien avec Régine Lilensten, dans Jean-Numa Ducange, Julien Hage, Jean-Yves Mollier (dir.), *Le Parti communiste français et le livre : écrire et diffuser le politique en France au XX^e siècle (1920-1992)*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2014, p. 169-186.

Référence(s) :

Catherine Milkovitch-Rioux, Catherine Songoulashvili, Claudine Hervouet, Jacques Vidal-Naquet (dir.), *Enfants en temps de guerre et littératures de jeunesse (XX^e-XXI^e siècles)*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2013.

Pour citer cet article

Référence électronique

Cécile Boulaire, « *Enfants en temps de guerre et littératures de jeunesse (XX^e-XXI^e siècles)* », *Strenæ* [En ligne], 7 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 13 mai 2015. URL : <http://strenae.revues.org/1278>

À propos de l'auteur

Cécile Boulaire

Université François-Rabelais, équipe InTRu (EA 6301).

Droits d'auteur

Tous droits réservés